



Blissfully yours

de Apichatpong Weerasethakul

Fiche technique

Thaïlande - 2002 - 2h05

Réalisation et scénario :
Apichatpong Weerasethakul

Image :
Sayombhu Mukdeeprom

Son :
Teekadet Vucharadhanin
Lee Chatametikool

Musique :
Nadia

Interprètes :
Kanokporn Tongaram
(Roong)
Min Oo
(Min)
Jenjira Jansuda
(Orn)



Résumé

Roong attend impatiemment le jour où elle pourra se retrouver dans les bras de son amant birman, Min, un immigré clandestin. Elle paie Orn, une vieille femme, pour prendre soin de Min, pendant qu'elle cherche un endroit où ils pourront vivre ensemble. Un après-midi, Min emmène Roong pique-niquer dans la jungle où ils seront libres d'exprimer leur amour. Mais ils ne sont pas seuls à avoir eu cette idée. Orn, de son côté, est également allée dans la jungle avec Tommy, l'homme qui travaille avec son mari...

Critique

(...) Très loin des images toutes faites qu'on peut entretenir en Occident au sujet de la Thaïlande – depuis Yul Brynner en grotesque monarque siamois dans **Le Roi et moi** (1956) de Walter Lang jusqu'à la sombre réputation de plate-forme du tourisme sexuel du Sud-Est asiatique, **Blissfully Yours** – qui par ce très beau titre se proclame nôtre dans la béatitude – incite à tout oublier pour, à notre tour, nous abandonner à lui. L'itinéraire qu'il propose – pour poser d'emblée quelques béquilles orthopédiques à ce film qui fait vaciller tous les repères – semble mener d'une variation thaï sur le Tsai Ming-liang de **La Rivière** à une réécriture bouddhiste d'**Une partie de campagne**, de Jean Renoir. Une étrange consultation médicale y tient lieu de lever de rideau, à la croisée du drame et du burlesque, au cours de laquelle deux femmes tentent de persuader le médecin de prescrire des médicaments à un jeune homme totalement mutique,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

affecté d'une inexplicable maladie de peau. Cette auscultation surréaliste, qui voit trois femmes tourner autour du corps d'un beau garçon prostré et muet et qui se termine à la manière d'un dialogue de sourds, ne saurait mieux inaugurer un film qui se révèle une investigation sensuelle et politique sur la duplicité du désir, dont le double visage emprunte tour à tour les traits de l'affranchissement et de l'asservissement.

Il faudra un minimum de patience pour comprendre que Min, ce vague cousin du héros de **La Rivière** – lequel était quant à lui coincé durant tout le film par un torticolis – est en fait un émigré birman résidant clandestinement en Thaïlande (d'où la fausse mutité), où il est "protégé" par ces deux femmes. Roong, la plus jeune d'entre elles, amoureuse de Min, est ouvrière à l'usine, et paie son aînée, Orn, pour qu'elle prenne soin de son amant durant ses heures de travail. Cette dernière, malheureuse dans son mariage et sentant la vieillesse approcher, n'est pas non plus insensible aux charmes de Min, qui évoque pour elle l'enfant qu'elle a perdu.

Servi par des acteurs non professionnels et mis en scène avec une finesse de touche qui ferait d'ores et déjà de **Blissfully Yours** un film d'une suprême élégance, le récit, sublimé par d'envoûtants plans-séquences, n'en va pas moins radicalement bifurquer à mi-chemin, au cours d'une fluide équipée qui mène Roong et Min, par cette même après-midi, au cœur de la jungle pour un pique-nique amoureux. Apparaissant sur la route qui file, le générique, sans doute le plus tardif et incongru de l'histoire du cinéma, semble alors nous inviter à considérer ce qui a précédé comme une concession nécessaire au déroulement de l'intrigue, dont le véritable cœur ne serait atteint qu'à condition de sortir de la route.

Et ce cœur, une fois l'infrastructure sociale et routière abandonnée, n'est autre que le désir qui le fait battre et la chair qui l'enveloppe, dont Apichatpong

Weerasethakul filme l'exultation et l'exténuation dans les clairs-obscur de la jungle tropicale. Régression édenique vers un monde où il n'y aurait d'autre loi que celle du désir, cette escapade charnelle vers les origines est à l'unisson de la nature qui lui sert de cadre, gorgée de fruits défendus, saturée par l'enivrement des sens, mais aussi secrètement travaillée par la suffocation atmosphérique, l'humidité suintante et la corruption de la matière, depuis les fourmis qui envahissent le repas jusqu'à la peau morte de Min qui se détache par lambeaux.

En parallèle, à quelques pas de là dans les herbes, Orn fornique avec un collègue de son mari parmi le chuintement des serpents, puis, après que son compagnon l'a laissée en plan pour courir après le voleur de sa moto, s'en va surprendre le jeune couple dans les sous-bois. Ici, la touffeur et la proximité d'une rivière engagent les trois protagonistes à poursuivre au fil de l'eau cette dérive insensiblement excentrique, les deux femmes se livrant sur le corps flottant du garçon qu'elles ont préalablement enduit de crème à une exfoliation qui fait de cette scène non seulement une des plus étranges et magnifiques cérémonies lustrales jamais imaginées, mais encore une assez belle métaphore de la puissance abrasive du cinéma.

Abandonné aux mains caressantes des deux rivales qui le nettoient, Min semble vivre l'expérience bouddhiste suprême, qui consiste à se purger de toute passion pour atteindre le Nirvana. Mais cette évocation se double d'un regard critique qui la replace dans une perspective politique. La lecture en voix off, à ce moment précis, d'une lettre adressée à la femme qui l'attend en Birmanie peut laisser supposer que Min, émigré privé de droit sur une terre étrangère, ne vaut lui-même pas davantage qu'une pelure soumise au bon vouloir des femmes qui l'épluchent et au gré du courant qui l'entraîne. En même temps qu'une réflexion dialectique sur le désir

et sur l'extatique faiblesse des hommes, **Blissfully Yours** serait à ce titre, à travers le sensuel asservissement de son héros, une pierre jetée dans le jardin de la Terre des hommes libres, autrement dit de la Thaïlande, nom par lequel le royaume de Siam fut rebaptisé en 1939. Autant de qualités qui, en alliant la crudité à la grâce, l'acuité à la beauté, suffisent à placer ce film parmi les révélations cinématographiques de ces dernières années.

Jacques Mandelbaum
Le Monde 9 Octobre 2002

Virée sensuelle et libératrice dans la jungle. Un film à la beauté bizarre, qui révèle un talent thaïlandais.

Il faut s'entraîner pendant une semaine pour prononcer sans ânonner le nom du réalisateur. Il faut martyriser ses méninges pour trouver une traduction acceptable au titre ("*Bienheureusement vôtre*" ?). En revanche, il suffit de se laisser faire par le film, chaud et délicat, venu de Thaïlande nous parler de désir et d'abandon. Ce n'est pas ce que vous croyez, ce n'est rien qu'on puisse deviner d'avance, ni au fur et à mesure. Apichatpong Weerasethakul, 32 ans, a commencé par la vidéo expérimentale, à Chicago. Aujourd'hui, sur la route des forêts de sa jeunesse, il garde le goût des virages en épingle à cheveux, des nids de poule, des haltes non programmées.

La première demi-heure ne laisse pas augurer de la suite, quand bien même tout se passe en une seule journée. (...) [Des] deux protectrices thaïlandaises de Min, Orn est la plus âgée. Elle a perdu un enfant naguère et voudrait en avoir un autre. Roong, elle, a encore les traits d'une fillette. Elle travaille dans une grosse fabrique de jouets, où elle peint des Titi et des Gros Minet au kilomètre. En plans fixes, suit un aperçu vachard et solidaire de la vie quotidienne à Bangkok : chaleur suffocante, flicages, petits arrangements avec la loi et la dif-

ficulté d'être. On prend des pilules anti-stress. On prend soin d'un beau clandestin sans ressources. On ne se laisse pas démonter, même quand le médecin refuse de lui délivrer un certificat pour qu'il puisse travailler. Entre la fabrication d'une pommade sauvage à base de légumes, de crème fraîche et de cosmétiques pour la peau de Min, les manœuvres d'Orn pour se retrouver enceinte et les ruses de Roong pour s'absenter de son travail, le système D semble avoir de beaux jours devant lui. Apichatpong Weerasethakul en connaît un rayon sur le sujet. Il a forgé son film pendant deux ans avec des moyens dérisoires et des acteurs non professionnels, sans aucune perspective de reconnaissance en Thaïlande, où ce type de cinéma n'existe pas.

Le bonheur, il faut le voler à la société, à la routine productiviste et aux règlements. Après quelques péripéties, Roong, la femme-enfant, et Min, l'homme-lézard, se retrouvent sur la route, en amoureux, en fuyards. Cap sur la jungle, vers la frontière birmane. Le trajet paraît filmé en temps réel. C'est long, mais prière de ne pas quitter la salle, ce n'est pas le moment. Il suffit de surveiller les yeux et les doigts à bord du véhicule pour savoir que tout peut arriver. D'ailleurs, voici le générique de début (après un tiers de film !), pirouette juvénile, mais pas seulement, puisque, de fait, "ça" commence.

Il y aura des minutes de marche silencieuse sous les arbres, les vêtements qui tombent comme des peaux mortes et de vraies peaux mortes qu'on arrache religieusement. Il y aura un pique-nique aux fourmis rouges et toutes sortes de surprises, contre la logique, jusqu'à l'incandescence. On retrouve par exemple Orn, la dame du début, occupée à baiser avec un collègue de son mari dans une clairière voisine, avant que sa moto puis son amant s'évaporent, au son d'un mystérieux coup de feu. Le trio de départ se reforme ainsi : Min au milieu, Orn et Roong de part et d'autre, de plus en plus

ouvertement rivales dans leur appétit sexuel. Roong à propos de son aînée : "C'est une salope débile." Orn : "J'ai envie de taper sur quelqu'un." C'est ça, la jungle.

Mais, sous le regard patient, obstiné d'Apichatpong Weerasethakul, la jungle peut aussi devenir le théâtre sublime de toutes les consolations, de toutes les réconciliations. Le jeune cinéaste est également doué pour filmer la beauté environnante et l'effet vaudou qu'elle exerce sur les corps des personnages ou des acteurs - c'est ici presque la même chose. Toutes les impressions communiquées au début du film - défiance, hostilité, frustration - se mélangent à ce bliss (béatitude) éphémère, illusoire, qui, un temps, libère les caresses et les larmes. Imaginez la **Partie de campagne** de Renoir en version tropicale, un Satyajit Ray libidinal et spontané. En tout cas, un talent neuf, capable de transmettre l'infini contenu dans un point minuscule de la vie : un après-midi de plaisir, d'inquiétude et de liberté sur la Terre.

Louis Guichard

Télérama n° 2752 - 12 octobre 2002



A Cannes, en mai [2002], **Blissfully yours** fut un des premiers films projetés de la sélection Un certain regard. Ce fut toute une affaire, il n'était plus question de ce miracle thaïlandais où l'on voyait, entre autres merveilles contemplatives, une érection en temps réel - ce qu'à une époque de furie théorique, on

n'aurait probablement pas hésité à qualifier de «pur bloc de durée». Chez le Jean Genet de *Querelle*, quand les marins bandent, ils disent : «Je marque midi !» Ce film aussi, donc, marquait midi, tant et plus que, zénith sexuel et esthétique, il a rapporté à son auteur, un jeune vidéaste, Apichatpong Weerasethakul, le prix Un certain regard.

Blissfully Yours appartient à cette catégorie de films dont il est difficile de parler parce qu'il repose en grande partie sur un plaisir de la découverte, l'hypothèse d'un œil vierge s'avancant degré par degré dans un corridor d'images et de sensations. Comme récemment pour le **Ten** de Kiarostami, l'importance du dispositif, la ténuité apparente des péripéties révèlent en creux la richesse des événements narratifs ainsi que l'étoffe documentaire du moindre plan.

(...) Dynamique du récit et pertinence percutante des informations, **Blissfully yours** participe du tract politique (le sort des immigrés birmans en Thaïlande), du porno soft (corps rendu à l'Eden d'une forêt tropicale), du thriller dermatologique (la peau du héros part en loques), de l'art naïf (des dessins ponctuent certains plans), du dépliant touristique (une région magnifique, inviolée)... Ces multiples appartenances génériques contribuent à rendre troubles les intentions du cinéaste. Le film se construit au gré des hasards de la lumière, des tracés d'une route, de la disponibilité érotique des acteurs. Il dépend aussi de l'appétit d'une colonie de fourmis prenant d'assaut les reliefs du pique-nique et de la coquetterie d'une feuille d'arbre traversant l'onde sous le spot d'un rayon de soleil. A un moment donné, chaque chose est à sa place ; c'est un art de la non-épiphanie, rien n'est caché, donc rien n'est révélé, ce qui est visible est perçu, senti et aimé comme tel. Tout se tient.

Didier Péron

Libération - 9 octobre 2002

Le réalisateur

(...) Formé au cinéma expérimental, Apichatpong s'est fait un nom sur la planète du cinéma d'auteur en tout juste deux films (**Mysterious Object at Noon**, son premier long métrage, avait déjà été remarqué dans plusieurs festivals). Mais en Thaïlande il fait figure de pionnier. Contre toute attente, **Blissfully Yours** sera montré à Bangkok mi-novembre : "C'est la première fois qu'un film thaï est primé dans un grand festival international. Le film d'auteur est dans son enfance ici, c'est très difficile d'en montrer, mais je crois qu'il commence à y avoir un public", explique Gilbert Lim, de Mongkol Cinema, l'une des deux majors thaïes.

Reste le problème de la censure : on ne badine pas avec la nudité en Thaïlande, où des films comme **Show Girls**, de Paul Verhoeven, deviennent méconnaissables une fois soumis aux interdits en vigueur. "On voit au cinéma des scènes extrêmement violentes qui ne préoccupent personne, alors que je ne montre que des choses extrêmement simples", déplore Apichatpong, dont le film comporte plusieurs scènes d'amour essentielles à sa cohérence.

Le réalisateur se dit prêt à accepter un cache noir sur ses images, tout en gardant le son, manière pour lui de signifier sa protestation. Mais pas question de couper les scènes. Mongkol, dont l'une des dernières productions, **Khang Paed (Zone 8)**, un film sur une prison de femmes, a récemment défrayé la chronique en raison de quelques scènes osées, espère convaincre les censeurs du caractère particulier de **Blissfully Yours**.

A la surprise du réalisateur, la major s'est aussi engagée à produire son prochain film, **Tropical Malady**, qui met en scène une relation homosexuelle. Mais il devra faire des concessions : "Nous sommes d'accord pour que je fasse deux versions. L'une pour la Thaïlande et l'une pour moi et l'étranger.

Ça ne me gêne pas du tout, au contraire, je vois ça comme une expérience. Ça m'intéresse beaucoup de voir quelles scènes seront changées, quels mouvements de caméra seront rajoutés", raconte Apichatpong Weerasethakul.

Nouvelle exploration autour du bonheur, **Tropical Malady** décrit le duel amoureux d'un jeune soldat et de son amant. Le film commence dans la ville et se poursuit dans la forêt, l'anarchie de la jungle prenant possession des personnages et de la structure du film. Comme pour **Blissfully Yours**, Apichatpong compte utiliser des acteurs amateurs et procéder par la méthode du workshop, en les faisant travailler pendant plusieurs semaines : "Il faut forcer les acteurs à faire ce travail, car il n'y a pas du tout ici, même chez les professionnels, cette culture qui existe aux Etats-Unis ou en Europe de s'investir totalement dans un rôle. C'est un peu comme des séances de psychanalyse de groupe", dit-il.

Brice Pedroletti
Le Monde 10 Octobre 2002

Filmographie

Courts métrages
0116643225059 1994
Kitchen and bedroom
Like the relentless fury of the pounding waves 1995

Longs métrages
Mysterious Object at Noon 2000
Blissfully Yours 2002
Tropical Malady
en préparation

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du cinéma n°569 et 572
Positif n°501
Cinélive n°61

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com